Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 15 (1969)

Heft: 12

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

revue de PRESSE

canton de bâle

« L'assugrin » n'est plus en vente

(A.T.S.) Les sociétés anonymes Ciba et Sandoz publient un communiqué annonçant que « L'assugrin » ne sera provisoirement plus mis en vente. Il s'agit en l'occurence d'un édulcorant pour diabétiques.

Le communiqué publie à ce propos par les deux entreprises bâloises est ainsi concu :

« Le 18 octobre, le ministre de la santé des Etats-Unis a interdit l'emploi de l'édulcorant de synthèse cyclamate pour la fabrication de produits alimentaires et de boissons.

« Cette interdiction se fonde sur de nouvelles expériences chez l'animal, dans lesquelles on a administré des doses de cyclamate très élevées. Le ministre de la santé américain insiste toutefois sur le fait qu'on n'a pas constaté d'effets nocifs chez l'homme.

Les nouvelles constatations expérimentales faites chez l'animal et qui sont à l'origine de la décision américaine appellent un contrôle scientifique rigoureux. Hermes édulcorants S.A., société de vente commune de Ciba et de Sandoz pour les édulcorants, a donc décidé par précaution de suspendre provisoirement la vente de ses produits de marque Assugrin. L'édulcorant hermesetas vendu par Hermes ne contient pas de cyclamate et n'est donc pas touché par cette mesure. »

canton de berne

Mort de M. Georg Wander

(A.T.S.) M. Georg Wander, président d'honneur de la maison Wander s.a., est décédé récemment à Berne dans sa 72e année.

Il a été à la tête de la maison Wander durant plus de quarante ans, avant d'en devenir, lors de sa retraite, président d'honneur.

La faculté des sciences naturelles et la faculté de médecine de l'université de Berne lui avaient décerné le titre de docteur honoris causea en récompense des services rendus à la science et à la recherche.

M. Wander a été élu député du parti des paysans artisans et bourgeois au grand conseil bernois, en 1942, charge qu'il abandonna une année plus tard pour devenir conseiller national, M. Wander s'est retiré de la scène politique en 1946.

Bienvenue à Bienne : une publication pour les nouveaux arrivants

(A.T.S.) Qu'une brochure intitulée « Bienvenue à Bienne » ait récemment vu le jour dans cette ville, et qu'elle soit distribuée, par le contrôle des habitants, à tout nouvel arrivant, et par l'Office du Tourisme à tout visiteur prouverait bien, si besoin était, que la ville de Bienne vit déjà résolument dans l'avenir.

« Bienvenue à Bienne » offre à tous les nouveaux habitants une gamme de renseignements utiles et variés : mais les anciens biennois trouveront également, dans cette publication de 96 pages, des informations touchant des domaines très divers. Quant à l'industrie, elle en bénéficiera pour le recrutement de ses cadres.

La publication de cette brochure n'a coûté à la ville de Bienne que 1 200 francs. Les frais supplémentaires sont couverts par les annonces publicitaires.

Tirée pour le moment à 20 000 exemplaires en langue allemande et 10 000 en langue française, la publication « Bienvenue à Bienne » sera rééditée plus tard, afin d'être adressée à tous les ménages de Bienne.

Lancement d'une pétition pour demander la médiation dans le problème jurassien

(A.T.S.) Dans l'éditorial du « Jura Libre » M. Roland Beguelin, secrétaire général du rassemblement jurassien (séparatiste) fait état d'une pétition lancée à grande échelle en vue de parvenir à une médiation dans l'affaire jurasienne.

M. Roland Beguelin indique notamment que cette pétition s'adresse aux personnes qui jouent un rôle important dans la vie sociale ou culturelle, sans exclure les autres.

Les auteurs de la pétition, après avoir souligné que « depuis un siècle et demi qu'elle est posée, la question jurasienne n'a trouvé

aucune solution sur le plan cantonal bernois », s'adressent aux assemblées législatives de la Confédération et des cantons pour leur demander « de mettre en œuvre la procédure de médiation qui permettra au peuple jurassien d'accéder au rang de 23e canton de la Confédération ».

Attribution du grand prix de littérature du canton de Berne à Friedrich Duerrenmatt

(A.T.S.) « Les prix arrivent toujours lorsqu'on en n'a plus besoin. » C'est par cette boutade que le dramaturge bernois Friedrich Duerrenmatt, Lauréat du « grand prix de littérature du canton de Berne », a pris possession de celui-ci, au théâtre municipal de la ville fédérale.

Ce prix de littérature, doté de 15 000 francs, a été remis à l'auteur de « La visite de la vieille dame » notamment pour l'ensemble de son œuvre. A la surprise générale et sous les applaudissements de l'assistance, Friedrich Duerrenmatt a déclaré qu'il faisait cadeau de ce prix aux trois personnes suivantes, qui recevront chacune un tiers de la somme : Sergius Golowin, écrivain bernois, Paul Ignaz Vogel, éditeur de la revue « Neutralitaet » et Arthur Villard de Bienne, député au Grand Conseil bernois, bien connu comme résistant à la guerre et que Friedrich Duerrenmatt n'a pas hésité à qualifier d' « authentique révolutionnaire ». Le lauréat s'est dit fier du prix qui venait de lui être décerné, ajoutant que les cantons de langue allemande allouaient chaque année 30 millions de francs aux théâtres de notre pays.

Parmi les personnalités venues assister à la remise du prix, on remarquait le conseiller fédéral Tschudi, Chef du Département de l'Intérieur.

Pourquoi Duerrenmatt a-t-il quitté le théâtre de Bâle ?

(A.T.S.) Pourquoi Friedrich Duerrenmatt a-t-il quitté le théâtre de Bâle de façon aussi spectaculaire ? Cette question a fait l'objet d'une interpellation présentée au conseil exécutif bâlois par M. G. Bollag, député, appartenant à l'alliance des indépendants.

M. Bollag prie en outre le gouvernement bâlois de donner réponse aux questions suivantes que peut se poser, à bon droit, le contribuable bâlois : « Pour quelles raisons l'acteur Kurt Beck était-il considéré comme insupportable par les autres acteurs du théâtre ? Quel est le rôle exact joué par la direction et l'administration du théâtre dans la détérioration de la situation ?

Comment et par qui l'intérim sera-t-il assuré durant l'absence du directeur Dueggelin ? Quels sont les tâches et les compétences de l'administration du théâtre ? Existe-t-il un règlement ? Les frais supplémentaires entraînés par l'organisation du théâtre ne devraient-ils pas être examinés et règlés en vue de la nouvelle construction ? Le gouvernement est-il disposé à présenter un rapport spécial, à l'occasion du prochain budget, sur les conditions et l'avenir du théâtre de Bâle ? »

En effet, précise M. Bollag, « Les prestations réjouissantes du théâtre ont été accompagnées de faits désagréables, qui engendrent la désapprobation croissante du public. Celui-ci se demande maintenant si la subvention de près de 10 millions accordée au théâtre se justifie véritablement. »

Toujours à propos du théâtre de Bâle, les acteurs ont fait une déclaration, dans laquelle ils affirment à l'unanimité leur soutien au directeur Werner Dueggelin. Les acteurs expriment leur intention de poursuivre le chemin parcouru durant les saisons précédentes avec des forces renouvelées.

Splendeur de Noël dans les rues de Berne

Au mois de décembre les rues du centre de la ville sont de nouveau décorées et reçoivent par cette illumination de Noël un caractère solennel. Les 5, 12 et 19 décembre les magasins resteront ouverts jusqu'à 21 h 30 et les moyens de transport public offriront des services spéciaux.

Exposition de Noël des peintres et sculpteurs bernois

La traditionnelle exposition de Noël des artistes bernois aura lieu cette année du 13 décembre Kunsthalle, à la Schulwarte et à la Berner Galerie ; elle comprendra à peu près 250 œuvres de 150 artistes et fera connaître les résultats de l'art bernois de l'année 1969.

Cinéma gratuit

Depuis fin octobre, les amis du cinéma ont l'occasion de voir des films sans payer d'entrée. Une douzaine de génériques du programme actuel des cinémas de Berne ainsi que des premières prochaines sont présentés dans un seul cinéma à l'heure de midi.

Self-service pour chevelure bouclée et ondulée

Il y a peu de temps qu'à la Marktgasse le premier salon de coiffure avec self-service a été ouvert. A des prix très bas, les ustensiles nécessaires sont mis à disposition des clientes. Sur désir le personnel spécialiste donne un coup de main.

Protection d'objets de valeur culturelle

Une fois que l'agrandissement de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université près du Casino

soit terminé, trois étages souterrains se présenteront comme magasins de livres et petite bibliothèque choisie. Le 5e étage souterrain servira d'abri pour les objets de valeur culturelle, par exemple partie de la collection de la bibliothèque elle-même, du Musée des Beaux-Arts ainsi que des vitraux précieux de la Cathédrale.

La jeunesse d'aujourd'hui

Le centre de la jeunesse Marzili, bâti dans une des chaudières de la vieille usine à gaz, deviendra le lieu de rendez-vous des jeunes gens de Berne. A l'instant on est en train de marteler, de coller, de peindre, car l'intérieur du centre est fini par les jeunes qui sacrifient leurs vacances pour l'achèvement du centre.

Importante découverte du passé

Peu de personnes savent qu'au Nord de la cité d'aujourd'hui se trouvait une colonie celtique, qui était élargie par les Romains. Des thermes bien conservés et un petit amphithéâtre nous restent de cette cité celto-romaine disparue au 4e siècle. Une récente découverte de restes de fondement d'un temple gallo-romain, de fragments d'un buste ainsi que d'autres objets spectaculeux, souligne une fois de plus l'importance de cette colonie romaine sur la Engehalbinsel.
Lors de la reconstruction de l'église de Muri (sud de la ville) on a trouvé les restes d'une colonie gallo-romaine qui complètent les découvertes faites au 17e siècle. A part de cela, d'autres découvertes importantes ont été faites au Canton de Berne.

canton de genève

Décès d'un ancien ministre de Suisse

(A.T.S.) M. Maxime de Stoutz, ancien diplomate suisse, père de M. Jean de Stoutz, actuel ambassadeur helvétique à Moscou est décédé à Genève à l'âge de 90 ans. Après des études à Lausanne et Genève, le défunt fut successivement attaché de Légation dans plusieurs capitales, puis Chef de la Division des affaires politiques à Berne. Il fut ensuite envoyé à Madrid et Lisbonne en qualité de ministre, revint à Berne pour occuper le poste de Chef de Division, puis repartit à l'étranger en tant que ministre à Varsovie, de 1938 à 1940, il était à Bruxelles, sur quoi il fut chargé du poste de représentant des intérêts des nations alliées à Rome. A la Libération, il reprit son poste à Bruxelles jusqu'à sa retraite, en 1946.

canton des grisons

Le prix culturel des Grisons décerné pour la première fois

(A.T.S.) C'est dans l'aula de la nouvelle école normale de Coire que le prix culturel des Grisons, d'un montant de 5 000 francs, a été décerné pour la première fois.

Le lauréat en est M. Martin Schmid, âgé de 81 ans, ancien directeur de l'école normale de Coire, écrivain et pédagogue de renom, qui a reçu son prix des mains de M. Stiffler, conseiller d'Etat et chef du Département de l'Instruction publique. De nombreuses personnalités des milieux politique et culturel Grisons assistaient à la cérémonie.

Dans son allocution, M. L. Schlumpf, président de l'exécutif des Grisons, a relevé le rôle essentiel joué par la culture dans un monde régi par la technique et l'automation, quant à M. Meuli, recteur de l'école cantonale grisonne, il a rendu hommage à l'œuvre du lauréat, et à son apport culturel et historique dans la vie des Grisons.

canton de neuchâtel

Les beaux dimanches neuchâtelois : « La torrée »

(C.P.S.) L'observateur sagace des pays et des gens qu'était Paul Morand a écrit dans l'un de ses ouvrages que l'âme d'un pays ne se découvre pas en fréquentant les dancings et le tearoom, mais en visitant les églises et en parlant avec le garde-champêtre.

Rien n'est plus vrai. Rien n'est plus vrai surtout pour le pays neuchâtelois où les traditions et les habitudes demeurent vivaces et robustes. Du commencement de l'anée à la fin, les saisons y sont marquées par des coutumes que ce qu'on appelle le « tourisme » ignore encore heureusement.

Pour le moment, on y fait des « torrées ». C'est un mot typiquement jurassien qui désigne l'habitude qu'ont les gens du Haut d'aller manger en plein air des saucisses cuites sous la cendre. On choisit un coin agreste, de préférence un pâturage bordé de forêts, et l'on allume un grand feu de bois sec qu'on recouvre, quand il est vif, de branches de sapin. Celles-ci se consument lentement, et forment bientôt une cendre odorante sous laquelle on enfouit des « saucisses à torrée » enveloppées de papiers gras. Elles mijotent pendant un temps qu'il faut savoir déterminer et sont bientôt mangées — brûlantes et juteuses — autour du feu qui s'éteint lentement.

C'est un plaisir rare que les citadins ont emprunté aux gens de la montagne et auquel la somptuosité automnale prête un charme particulier. Chaque dimanche de beau temps, les pâturages du Haut-Jura deviennent le lieu de rendez-vous de ceux qui s'y livrent. Et les fumées qui s'élèvent dans les clairières — plus nombreuses de semaines en semaines — montrent bien

que notre époque, qui cherche toutes les occasions de s'étourdir et de feindre de s'amuser, compte encore beaucoup d'amoureux de la nature.

LIBERTÉ ET PATRIE

canton de vaud

Les graphistes suisses décernent leur « Pinceau d'or » à une entreprise schaffhousoise

(A.T.S.) Réunie en assemblée générale à Paudex, sous la présidence de M. Marcus Zeugin, de Lucerne, l'association des graphistes-créateurs suisses a décerné son « Pinceau d'or » — distinction attribuée depuis une dizaine d'années — à la société de produits alimentaires « Knorr », à Thayngen (Schaffhousse), pour la qualité de sa publicité de masse sur le marché international.

Le prix Paul Budry 1969

(C.P.S.) La Fondation Paul Budry, créée en 1959, par M. A. Helbling et présidée actuellement par M. Henri Perrochon, président d'honneur des Ecrivains vaudois, honore la mémoire de l'écrivain et du poète, en décernant un prix à des auteurs de langue française qui ont écrit des ouvrages sur la Suisse et ses régions.

C'est ainsi que la Fondation depuis sa création, a décerné le Prix Paul Budry, pour la première fois, en 1961, à M. Jean-Marie Nussbaum, 1er prix, et à MM. André Beerli et Bernard Bellwald, qui se partageaient le deuxième prix. En 1964, année de l'Exposition nationale, deux prix ont été décernés, l'un à un Suisse, M. Georges Duplain, l'actuel directeur de l'Agence télégraphique suisse, et l'autre à un Français, M. Jacques Guillerme. En 1967, le prix a été décerné à M. Pierre Cordey, rédacteur en chef de la Feuille d'Avis de Lausanne.

Le jury du Prix Paul Budry, constitué en fait par les membres du Conseil de fondation, s'est réuni dernièrement. Il a décidé d'attribuer les prix suivants : un premier prix à Jean-Paul Pellaton pour les Vitraux du Jura. Il s'agit d'un ouvrage collectif, édité sous la direction de M. Pellaton, qui a écrit l'introduction et plusieurs chapitres.

Le jury a attribué deux seconds prix : l'un à un auteur qui a signé son œuvre du pseudonyme de Dominique Forestier pour Un Amour en Hiver, et l'autre à Josette Fonjallaz pour une nouvelle intitulée : Le Chemin des Vignes.

La distribution des prix a eu lieu le samedi 25 octobre à Pro Arte, à Saint-Saphorin, village où une effigie en bronze de Paul Budry, due au ciseau du sculpteur Casimir Reymond, rappelle que cet écrivain-poète a vécu dans cette pittoresque cité de Lavaux, dont il appréciait le charme.

Mort d'un écrivain romand en France

(A.T.S.) L'écrivain et journaliste Tony Burnand vient de s'éteindre à Pontchartrain, en France.

Appartenant à la grande famille vaudoise des Burnand, qui a donné de nombreux artistes, il était né à Paris et avait fait ses études dans cette ville et à Montpellier. Ayant aussi la nationalité française, il fit la guerre de 1914 et obtint la croix de guerre, puis la légion d'honneur.

Il renonça à faire sa médecine et devint directeur de la publicité chez Nestlé-France, avant de se consacrer à des voyages en Afrique et en Amérique du Nord.

On doit à Tony Burnand de nombreux reportages sur ses voyages, des ouvrages sur la pêche et la chasse et un livre sur ses souvenirs de son pays d'origine, le Jorat vaudois. Il fut l'animateur de deux revues spécialisées : « Au bord de l'eau » et « Chasse et pêche ».

+GF+

Raccords
et
Robinetterie
en fonte malléable
+ GF +

Raccords
et
Robinetterie
en matière plastique
+ GF +

Machines à fileter
et à tronçonner
+ GF +

Raccords à bague
de serrage
système SERTO,
cuivre, aciers et inox

Vannes SAUNDERS

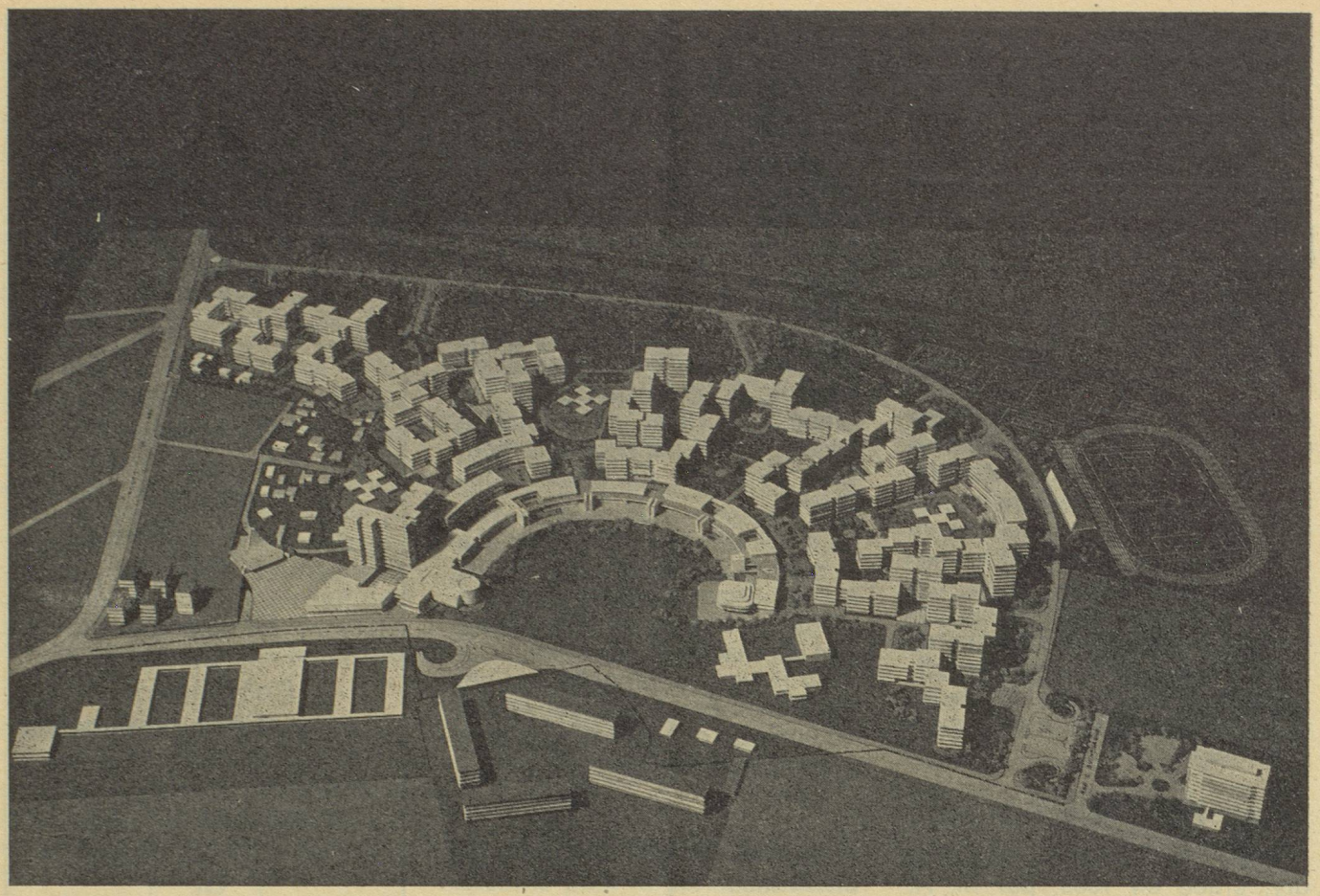
Lavabos - Fontaines
ROMAY

PRODUITS SUISSES

GEORGES FISCHER

SOCIÉTÉ ANONYME

14, rue Froment - PARIS-11e
Tél. : 700-37-42 à 37-44
Télex : 23922 Fischer Paris



Une ville sans voitures

La maquette du projet de M. Denis Honegger en cours de réalisation à Villiers-sur-Marne.

Lorsque l'architecte Denis Honegger eut décidé de rompre avec la morne monotonie des grands ensembles pour organiser une ville agréable et facile à vivre, il pensa que rien ne pourrait se faire de bon si l'on y tolérait la présence des automobiles.

Il faut dire tout d'abord qu'il s'agit d'une ville nouvelle de huit mille habitants, toute proche de Paris, qui est en train de pousser sur des terrains de la commune de Villiers-sur-Marne. Elle comprendra 1 500 logements. Une grand-place couverte en demi-cercle irrégulier, avec des magasins tout autour, des quartiers personnalisés, des placettes, des jardins. Tout à la mesure de la marche de l'homme, non point à celle de l'automobile.

Mais, attention ! Si l'envahissement de l'auto prend des proportions hallucinantes, on est tout de même bien content d'en avoir à sa disposition. Pour les effacer de la cité comment s'y prendre ?

De la voie de desserte périphérique les voitures entreront dans un parc souterrain, couvert d'une vaste pelouse, où elles devront obligatoirement se garer. Tout est prévu pour que les habitants puissent rejoindre leurs maisons sans difficulté quel que soit le temps. Des sorties abritées sont aménagées près de chaque quartier où des portiques au long des immeubles permettent de gagner l'entrée des habitations, la distance à parcourir n'excédant jamais cent cinquante mètres. Des voies d'accès souterraines permettent également aux voitures de gagner la galerie marchande et d'aborder directement les magasins. C'est devant ceux-ci que s'étend la grand-place derrière un rideau d'arbres, une place où l'on ne rencontrera jamais un véhicule, toujours libre pour les manifestations publiques, fêtes foraines, etc.

Une voie de service en sous-sol dessert les magasins, réservée aux camionnettes de livraison, aux camions-bennes, tandis qu'un réseau de couloirs souterrains sera parcouru par de petits chariots électriques qui ramasseront les poubelles des immeubles.

Bien entendu, l'accès en surface sera autorisé en cas d'urgence (le stationnement restant rigoureusement interdit). Des emplacements seront réservés aux visiteurs.

Le charme de Villiers-sur-Marne ne naîtra pas seulement du fait que ce sera une ville de verdure et de jardins. Et une ville où fleurira la fantaisie. Bien que composé sur une même trame, les maisons seront variées de structure et de dimensions. Il y en

aura de trois étages, d'autres de huit, avec tous les intermédiaires. Si l'on y trouvera des appartements de sept pièces, il y en aura aussi d'une seule. Tout cela bien mélangé, dans un savant désordre. Des voies rayonnantes (de piétons) pénétreront dans les quartiers, qui, tout en restant intimement liés à la vie de l'ensemble, afficheront discrètement leur personnalité par la distribution des couleurs sur le blanc des façades, par leurs plantations, par un nom symbolique : le « Soleil », la « Danse », la « Musique », etc.
Tout est conçu pour que les habitants échappent à l'atmosphère de l'ensemble-caserne — bien que tout, et ce n'est pas le moins curieux, soit soumis aux conditions H.L.M.
Les mordus qui veulent regarder dormir leur voiture sous leur fenêtre pourront habiter ailleurs. Cette ville est aménagée pour ceux qui ont une autre conception du bonheur de vivre.

B. Champigneulle (*Le Figaro*)

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs ces trois remarquables expositions.

Exposition Max Bill 15 octobre 1969 - 12 janvier 1970

Centre National d'Art Contemporain, 11, rue Berryer, Paris 8e.
30 octobre - 7 décembre 1969.
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 12 à 19 heures.
Musée de peinture et de sculpture, Grenoble.
13 décembre - 1er février 1970.
Max Bill, né en 1908 à Winterthur (Berne) fut l'élève, au Bauhaus, d'Albers, Kandinsky, Klee, Moholy-Nagy, Schlemmer. Il appartint avec notamment Arp et Vantongerloo au groupe parisien « Abstraction-Création » et participa à ses expositions (1933-34). A la fois architecte, peintre, sculpteur, designer, graphiste, décorateur de théâtre, écrivain, conférencier, organisateur d'expositions, conseiller fédéral pour l'art et la culture, Max Bill a réalisé dans sa vie et dans son œuvre l'ambition même du Bauhaus dont il prolonge la prestigieuse expérience en créant (1950) et dirigeant l'Ecole d'Esthétique appliquée (« Hochschule für Gestaltung ») d'Ulm.
L'exposition réunit 73 peintures et sculptures qui retracent l'évolution proprement plastique du maître de l'« art concret », l'une des directions majeures de l'art moderne.
La monographie éditée à l'occasion de cette exposition dans la série « Archives de l'Art Contemporain » (n° 7), comprend des études inédites de Maurice Besset et Harald Szeemann, une anthologie de textes théoriques de Max Bill et une chronologie de l'œuvre de l'artiste très abondamment illustrée.

Alberto Giacometti 26 novembre 1969 - 16 février 1970

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 heures à 20 heures.
Prix d'entrée : 5 F ; 3 F le samedi. Demi-tarif pour les bénéficiaires d'une réduction.
Alberto Giacometti est mort, il y a bientôt quatre ans, le 11 janvier 1966. L'exposition ouverte à l'Orangerie le 15 octobre 1969 et qui durera jusqu'au 12 janvier 1970, est l'hommage officiel que la France lui consacre. C'est aussi, avec plus de 300 numéros, couvrant l'œuvre sculpté, l'œuvre peint et l'œuvre graphique, la plus grande rétrospective jusqu'ici organisée, qui succède aux expositions plus limitées de Londres (1965), de New York (1965) et de Bâle (1966).
Jean Leymarie, commissaire général de l'exposition et conservateur en chef du Musée National d'Art Moderne, écrivait de lui, le lendemain de sa mort : « Son œuvre est là maintenant, devant nous, debout parmi les siècles, et ne cesse de nous interroger (...) Ce vivant inlassable, qui sculptait pour les morts, fut la conscience et la vérité de son temps. » (1)

(1) *La Gazette de Lausanne*, n° 12, 15/16 janvier 1966.

De cette œuvre solitaire, à l'écart semble-t-il des grands courants esthétiques contemporains, aussi éloignée de l'avant-garde que de la nouvelle figuration, on ne découvre en effet que depuis peu la singulière grandeur et l'unique importance.
Grâce à la générosité d'innombrables collectionneurs, principalement de Suisse, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des U.S.A. et de France même, grâce encore à celle de la Fondation Giacometti de Zürich et de la Fondation Maeght de Vence, grâce enfin à la générosité de Mme Annette Giacometti qui a accepté de prêter certaines pièces particulièrement rares et jusqu'ici inconnues du public, l'exposition permet d'offrir une vision exceptionnellement riche de l'œuvre, de la réussite du premier *Buste de Diego* de 1914, sculpté à l'âge de 13 ans, jusqu'aux portraits de Caroline et aux bustes de Lotar, exécutés quelques mois avant sa mort et restés dans un état d'inachèvement, comme il était habituel à son esthétique.
L'époque cubiste, au moment où Giacometti choisit de venir travailler à Paris dans l'atelier de Bourdelle, est présentée par une vingtaine de sculptures, et quelques dessins dont les admirables *Autoportraits* de 1923-24. L'époque surréaliste réunit des œuvres ou « objets » rarement vus en raison de leur unicité ou de leur fragilité comme *Caresse* (1932) ou la *Fleur en danger* de 1933.
Les pièces les plus insolites sont sans doute les minuscules *Figurines* de 1945-47 dont certaines ne mesurent que 2 cm de haut.
Viennent ensuite les chefs-d'œuvre de la maturité comme le *Chariot*, la *Forêt*, la *Clairière* de 1950, les *Femmes de Venise* de 1956, les bustes et les portraits de ses familiers, les paysages de Stampa, son village natal, les natures mortes, etc., qui justifient dans leur angoissante grandeur ce que Jean Paulhan disait de l'artiste, « mort sans savoir pourquoi il était sculpteur, sans savoir ce qu'est la sculpture. Car c'est un homme qui n'a cessé de s'interroger et cette interrogation était

double : sur la vie et sur l'art, mais les deux mêlés et se nourrissant l'une de l'autre. »

Il importait, alors que les esprits les plus lucides du temps, de Paulhan à Sartre, d'André Breton à Michel Leiris, de Francis Ponge à René Char, de Merleau-Ponty à Jean Genêt et à Georges Bataille, en ont depuis longtemps analysé l'importance, que cette œuvre fût enfin connue du plus grand public.

Marseille

Exposition Jean-Louis Esslinger

Il m'est très agréable de présenter ce jeune sculpteur autodidacte, né à Zurich en 1940, qui a commencé à sculpter à l'âge de 18 ans, et particulièrement le bois, bien souvent précieux.

J.-L. Esslinger, marié à une Française, vit en Provence où il s'est fixé, avait suivi l'Ecole Hôtelière de Coind ce qui lui permet d'avoir une profession pour faire vivre sa petite famille : 4 magnifiques enfants...

Ayant soumis son dossier à la « Jeune Peinture et Sculpture Méditerranéenne - Palais de la Méditerranée à Nice » en 1969, il fut accepté, et sa sculpture « Sirène » dans un bois précieux à la limite du figuratif fut beaucoup remarquée, aussi est-il lauréat en novembre 1969 du 6e Grand Prix International d'Art Contemporain de la principauté de Monaco au Palais des Congrès, où il présente une œuvre abstraite « La Fécondité » beaucoup de recherche dans la forme au modelé harmonieux, d'autre part participera très prochainement au Salon de l'Union des Artistes de Provence à Marseille qui se tiendra dans les magnifiques salons du Centre Culturel Italien.

Rappelons d'autre part que J.-L. Esslinger avait exposé à Lausanne à la galerie Potran en 1963, et en groupe à Montreux à la galerie Picpus. Voici un jeune sculpteur plein de promesses à suivre...

Denise DAVID.

les arts

par Edmond Leuba

Kurth Hinrichsen

C'est un bel hommage que vient de rendre la galerie Chardin à ce peintre bâlois-parisien décédé depuis six ans déjà. Une cinquantaine de toiles, autant de dessins et d'aquarelles échelonnés sur trente années, permettaient de se faire une représentation assez complète d'un artiste aussi exceptionnel par l'adhésion ou le refus qu'il provoque violemment dès le premier contact.

Travaillant en marge des Ecoles et des courants, suivant opiniâtrement sa voie propre, Hinrichsen a choisi, dès le départ, ce monde hautement coloré où tourbillonnent des figures pittoresques échappées à quelque fête galante un peu truande et il y reste toujours fidèle.

A l'opposé des théories d'André Lhote qui veulent que l'art du peintre soit un choix, Hinrichsen superpose les éléments les plus pléonastiques avec une impunité remarquable : la couleur, poussée au paroxysme à la manière des *fauves*, n'exclut pas ici le souci du modelé et la fougue d'un trait à dominante de courbes — qui est du pur *baroque* italien —, s'accommode des outrances d'un expressionnisme lui nettement germanique.

On peut apprécier ou refuser ce climat très particulier, il n'en demeure pas moins que Hinrichsen par cette extraordinaire constance à scruter sa vision intérieure, cette authenticité à l'exprimer sur la toile ou le papier, s'est ménagé une place spéciale parmi les artistes suisses de sa génération.

Rouyer

A la galerie de l'Université, Rouyer expose à nouveau ses peintures récentes et fournit aussi l'occasion de suivre sa très rapide évolution. Les petites œuvres montrées l'an dernier lors de l'exposition des artistes suisses à l'Ambassade, annonçaient déjà ce climat métaphysique dans lequel baignent toutes ses recherches actuelles. Climat créé principalement par la superposition de deux éléments appartenant à des strates différentes, l'une étant du domaine de l'âme, l'autre des sens.

Sur des fonds oniriques où l'espace est suggéré par des références avec l'éther (ciel-nuages) et qui n'est pas sans faire penser, à certains *Hartung* des récentes années (par la technique de la couleur projetée au pulvérisateur également) viennent s'inscrire comme sur un palimpseste des signes mystérieux, sorte de jeux de rubans qui mènent leur vie propre. L'effet est saisissant d'autant plus qu'il est rehaussé par une technique sans bavure.

Rouyer dépasse visiblement les pures préoccupations plastiques et s'approche à grands pas de celles du Surréalisme encore qu'aucun élément anecdotique ne se mêle pour l'instant à l'abstraction pure. C'est un artiste qu'il faut suivre avec attention car il nous ménagera sûrement des surprises.

Edmond LEUBA.

Lapsus calami

A la quatrième ligne de l'article consacré à Antoine Poncet, prière de lire Musée et non métier (page 23 du nº 11).